

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2023/07/01/les-ecoguerriers-dans-le-monde-un-regard-hesitant-sur-des-militants-ecologistes-radicaux_6180150_4500055.html

Les écoguerriers dans « Le Monde », un regard hésitant sur des militants écologistes radicaux

CHRONIQUE

Benoît Hopquin

Combattants pour l'environnement ou criminels dont les organisations doivent être dissoutes, comme les Soulèvements de la Terre par le ministre de l'intérieur Gérald Darmanin le 21 juin dernier ? Dans les colonnes du quotidien, le terme « écoguerrier » fait son apparition le 6 janvier 1995.

Publié le 01 juillet 2023

Un arbre peut cacher la forêt. Ou dissimuler dans ses branches un « *écoguerrier* ». C'est des ramures de Fontainebleau qu'est tombé ce mot jusque dans les colonnes du *Monde*, le 6 janvier 1995. Pascale Sauvage rendait compte de l'arrestation de trois militants qui menaient « *une véritable guérilla* » contre l'Office national des forêts (ONF), dont ils dénonçaient la gestion mercantile. Accusés de déprédations, les trois hommes se retrouvaient incarcérés à la prison de Fleury-Mérogis.

D'emblée était posé un débat que deux mots vont résumer. Était-ce là des « *écoguerriers* », la version chevaleresque, ou des « *écoterroristes* », son pendant maléfique ? Combattant, voire résistant, de l'environnement, comme se conçoivent ces femmes et ces hommes déterminés à s'affranchir de certaines règles pour faire avancer une cause jugée supérieure ? Ou délinquants, voire criminels, dont les modes opératoires et les appels à l'insurrection sont incompatibles avec les lois de la République et même avec la démocratie, comme l'a décidé Gérald Darmanin, ministre de l'intérieur, en obtenant en conseil des ministres la dissolution, ce 21 juin, de l'organisation Les Soulèvements de la erre, adepte d'actions collectives autour de la mégabassine de Sainte-Soline ou sur d'autres points chauds des luttes environnementales ?

Lors du procès des trois de Fontainebleau, les deux thèses s'opposent dans le prétoire. Cécile Prieur en rend compte le 29 octobre 1996 : « *Le procureur de la République (...) estime que les prévenus "ne sont pas des défenseurs de la nature mus par un idéal, mais des délinquants au comportement dangereux, manipulateurs et malhonnêtes".* » A l'inverse, M^e Henri Leclerc défend que « *"l'opacité de certaines administrations, doublée d'une conception marchande du service public, a interdit le dialogue et poussé à l'utilisation de la violence."* (...) *"Ces actions sous-tendent une responsabilité : la responsabilité d'une société qui n'écoute pas ses citoyens. Car leurs actions, certes inadaptées et inutiles, sont quelque part citoyennes."* » Les trois hommes sont condamnés à de la prison avec sursis.

« Ils ont de curieuses manies »

Les « éco-guerriers » ou « éco-guerriers », selon l'humeur de la correction du *Monde*, plus rarement baptisés « éco-combattants », sont la version française des *eco-warriors* anglo-saxons qui ont déjà acquis une solide réputation aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni. Dans sa chronique du 16 juin 1997, Pierre Georges s'intéresse sur un ton amusé à [ces Idéfix qui se perchent dans les arbres](#) pour empêcher qu'on les abatte. « *Il faut bien, dans ce monde raide et drôle comme un essorage de personnel Electrolux, que les doux dingues s'expriment et égaient le paysage et la galerie. (...) Ils ont de curieuses manies. Dès qu'ils voient un grand chantier, une autoroute en construction, un aéroport en expansion, une forêt menacée, ils déterrent la hache de guerre. C'est-à-dire qu'ils grimpent aux arbres ou s'enterrent.* »

Catherine Simon va à leur rencontre, dans le Kent, où une soixantaine d'éco-guerriers s'opposent à [la construction d'un gigantesque complexe touristique](#) dans la forêt de Westwood. « *La saga des squatters de Westwood est exemplaire de ce nouveau mouvement social, qui proclame son opposition à "l'idéologie de la compétition et du chacun pour soi", selon l'expression de l'historien Theodore Zeldin* », explique la journaliste le 27 décembre 1997. « *Ces "Pieds Nickelés" de l'écologie, surgissant en hordes hétéroclites dès qu'apparaît un bulldozer, sont devenus la coqueluche de la presse londonienne et la bête noire des sociétés de travaux publics et du ministère des transports* », plaisante-t-elle.

Mais, quelque temps plus tôt, le 7 août 1995, Sylvie Kauffmann a publié un article autrement grave sur « Unabomber », de son vrai nom Theodore Kaczynski, [un mathématicien américain devenu poseur de bombes](#). « *Depuis 1978, il a envoyé seize colis piégés à travers le pays, tué trois personnes et blessé vingt-trois autres, dont plusieurs grièvement. Ses cibles privilégiées appartiennent au monde scientifique ou industriel, suppôt de la "révolution industrielle" qui a "déstabilisé la société"* », écrit la correspondante à Washington. L'homme se revendique comme « *écologiste radical* », explique alors Sylvie Kauffmann, mais il sera ensuite défini par le FBI et la presse comme « *écoterroriste* » (Il s'est suicidé en prison, le 10 juin 2023).

Ils amusent ou ils effraient

Les éco-guerriers ne vont ainsi cesser de susciter des sentiments paradoxaux. Ils amusent quand [ils kidnappent en région parisienne un Ronald](#), l'effigie de McDonald's, « *l'une des enseignes les plus représentatives de l'American way of life mondialisée* », comme le rapporte Robert Belleret le 15 avril 1998. Ils effraient quand des animalistes britanniques, adeptes des attentats, [marquent au fer rouge un journaliste dont ils n'ont pas apprécié l'enquête](#), comme le raconte Patrice Claude, le - correspondant à Londres, le 9 novembre 1999.

Le regard du *Monde* est ainsi hésitant. Mais c'est avec l'occupation de la ZAD, comme « *zone à défendre* », de Notre-Dame-des-Landes, près de Nantes, où les pouvoirs publics envisageaient d'installer un aéroport, que le mouvement commence à être pris au sérieux en France. « *Les "éco-guerriers" sont prêts*, écrit Rémi Barroux le 17 novembre 2012. *On les surnomme les "Camille", car, qu'ils vivent dans une cabane perchée dans les arbres ou dans une maison abandonnée, qu'ils aient 20 ans à peine ou plus, garçon ou fille, tous se font appeler "Camille". Ils dissimulent souvent leur visage derrière une cagoule ou un foulard par méfiance vis-à-vis des médias, de la police. Mais derrière ces masques se cache aussi la volonté de se fondre dans un collectif soudé contre le "système".* » [La mort, en octobre 2014, de Rémi Fraisse](#), un jeune militant

écologiste opposé au projet de barrage de Sivens et tué par l'explosion d'une grenade lancée par un gendarme, ne fait que dramatiser cette forme de contestation.

C'est à cette époque que se développe également le double disqualifiant des éco-guerriers : les écoterroristes, expression que Gérard Darmanin va reprendre. A Nicolas Truong qui interroge cette notion, le 19 mai 2023, Philippe Subra, géographe et spécialiste des conflits d'aménagement du territoire, répond que « [l'expression marque un renversement idéologique](#) et relève d'une manipulation sémantique ».

Il ajoute : « *Si les violences de certains manifestants de Sainte-Soline sont de l'écoterrorisme, alors les menaces de mort proférées par des militants de la Coordination rurale contre les opposants au barrage de Caussade ou les dégradations de biens appartenant à des écologistes en Bretagne devraient être qualifiées par le ministre de l'intérieur d'"agroterrorisme". Ce qu'il se garde bien de faire.* »

Benoît Hopquin